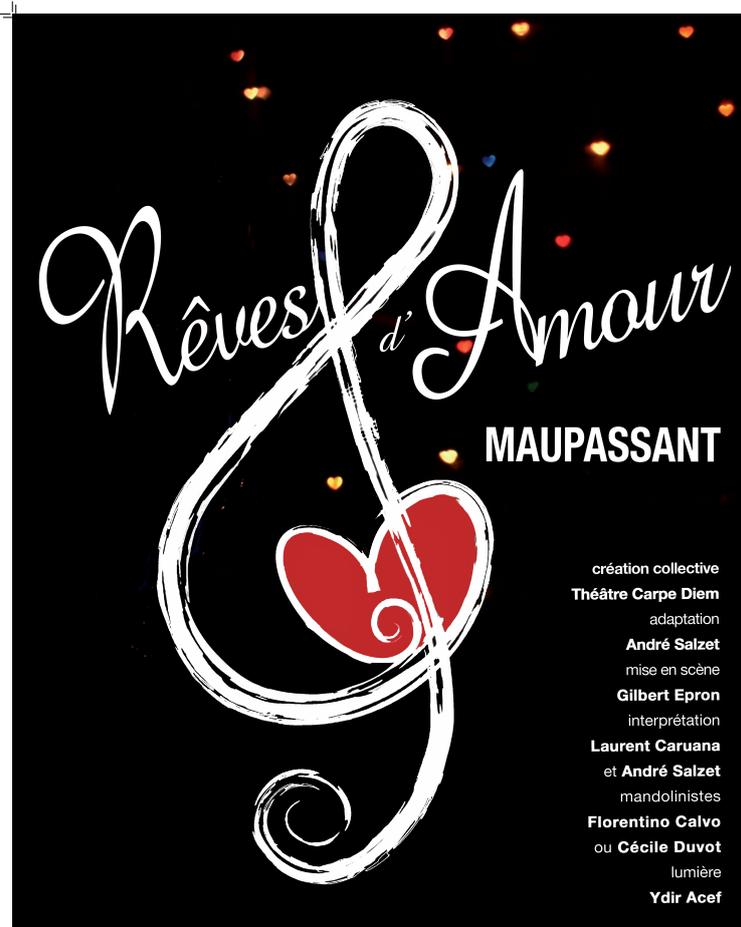


DOSSIER PÉDAGOGIQUE
« RÊVES D'AMOUR »

réalisé par Michèle Sauffroy-Paret



nouvelles de Guy de Maupassant
d'après « Les Tombales, L'inconnue, La chevelure, L'épave »

adaptation André Salzet
 mise en scène Gilbert Epron

comédiens Laurent Caruana et André Salzet
 musicien (cordes pincées) Florentino Calvo ou Cécile Duvot
 créateur lumières Ydir Acef

renseignements : compagnie Théâtre Carpe Diem Argenteuil
 01 34 10 21 21 - mail : theatre.carpediem@free.fr

L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

Guy de Maupassant est l'un des écrivains français les plus connus et les plus lus du collège à... la maturité, l'un des auteurs français les plus adaptés en France et à l'étranger au cinéma et à la télévision, l'un des écrivains majeurs du XIX^{ème} siècle, lié aux courants naturaliste et réaliste, au même titre que Flaubert et Zola qu'il a connus et fréquentés.

Il est né en Normandie le 5 Août 1850, son enfance n'a pas été des plus heureuses et le divorce de ses parents a représenté pour lui un traumatisme qui aura de l'influence sur sa création et sa vision de l'amour et du couple. Pour lui, le mariage est un marché de dupes obligatoirement voué à l'échec, ce qui apparaîtra dans bon nombre de ses œuvres.

Son enfance et sa vie en Normandie au contact des paysans et du monde rural donneront aussi un cachet particulier à certains de ses récits.

Maupassant a exercé divers métiers, travaillé comme fonctionnaire au ministère de la Marine puis de l'Éducation Nationale. Ces occupations ne lui convenant guère, il ne tarda pas à se tourner vers le journalisme et à partir de 1880, il se consacra totalement à l'écriture. Il rédigea des articles, feuilletons, contes et reportages pour « Le Figaro », « Gil Blas », « Le Gaulois ».

Nombre de ses récits ont été regroupés dans des recueils comme « La maison Tellier », « Contes de la bécasse », « Contes du jour et de la nuit ». Il est surtout connu comme nouvelliste.

Ses romans « Une vie », « Bel-ami », « Pierre et Jean » sont des modèles du style réaliste.

Amoureux de la vie et des femmes, Guy de Maupassant fréquente les soirées parisiennes, il multiplie les aventures amoureuses et contracte la syphilis dont il mourra en 1893 à l'âge de 43 ans après des crises d'hallucinations. N'ont-elles pas été à l'origine de certains de ses récits comme « Le Horla » ?

La guerre de 1870 et ses horreurs le traumatiseront aussi et il deviendra antimilitariste.

Citons aussi un autre traumatisme dans sa vie : la folie et l'internement de son frère dans un hôpital psychiatrique.

Maupassant est donc un être tourmenté, déprimé en proie à divers « démons ».

Les thèmes principaux de ses récits sont : l'amour, l'argent, l'ambition.

Les quatre textes retenus pour « Rêves d'amour » relèvent bien sûr du premier registre.

RECIT, CONTE, NOUVELLE...

Concernant l'œuvre de Maupassant on parle de contes ou de nouvelles. Il conviendrait de définir ces genres littéraires.

A l'époque du courant réaliste du XIX^{ème} siècle, on emploie indifféremment les termes de récit, conte ou nouvelle pour qualifier un récit court et ciblé. Maupassant utilise indifféremment ces trois appellations sans y mettre de réelle nuance.

Le début de chaque nouvelle présente des lieux que l'on connaît, que l'on peut facilement reconnaître. Dans notre cas, il s'agit principalement de Paris, du cimetière Montmartre, des Grands Boulevards, de la Rochelle. Dans chacune d'entre elles, se déroulent une histoire, des faits qui peuvent sembler vraisemblables. L'histoire qui est narrée a pu se passer telle qu'elle est présentée. Chacun d'entre nous aurait pu la vivre.

Dans une nouvelle, contrairement au roman, le nombre de personnages est restreint, on change peu de lieux et l'histoire se déroule dans un laps de temps limité.

La chute revêt une importance primordiale, elle est inattendue et permet au lecteur de continuer à imaginer ce qui s'est passé ou aurait pu se passer. Chaque fois, le narrateur s'adresse directement au lecteur, il raconte une anecdote qui a marqué sa vie et qui lui semble digne d'intérêt. Plus qu'à un lecteur, il s'adresse à un interlocuteur qui serait en face de lui et écouterait son récit et en serait partie prenante. Il écoute patiemment cette histoire qui aurait pu lui arriver à lui-même et sur laquelle il pourrait rebondir.

La nouvelle fantastique à laquelle on peut peut-être apparenter « La chevelure » prend une autre dimension. Un élément d'origine presque surnaturelle crée l'angoisse, le malaise. Le lecteur pénètre dans un monde irréel et fantasmagorique, celui du délire du narrateur.

RÊVES D'AMOUR... QUATRE NOUVELLES SUR LE THEME DES FEMMES

Les femmes et la séduction... Qui séduit l'autre ? L'homme ou la femme ?

A chaque fois, c'est un homme qui raconte une aventure qui lui serait arrivée, ou plutôt lui est arrivée, tant le récit est vraisemblable. Le ton est plaisant, aventure légère... La femme pourrait n'apparaître que comme un élément secondaire, mais en fait, elle est à chaque fois le centre du récit.

Quatre femmes, quatre histoires d'amour différentes et savoureuses, envoûtantes.

Comment se présente le récit ?

Un homme s'adresse à des amis avec lesquels il est réuni pour une soirée conviviale, une soirée entre hommes d'âge mûr ayant connu de multiples aventures amoureuses toutes plus savoureuses les unes que les autres. A chaque fois, l'un des protagonistes amorce une nouvelle histoire, racontant une sorte d'exploit, exploit amoureux, bien sûr ! Ce sont des affaires n'intéressant que des hommes, drôles et pleines d'humour. Le mâle est là pour séduire, mais est-ce toujours le cas ?

« LES TOMBALES »

Publié dans Gil Blas le 9 janvier 1881 recueilli ensuite dans « La Maison Tellier ».

Comme déjà dit, le lieu de la rencontre est connu des Parisiens. Le Cimetière Montmartre... quelle idée d'aller se promener en ces lieux de mémoire qui pourraient paraître sinistres ? Une balade anodine pour meubler une après-midi de désœuvrement, pour passer le temps... On va se recueillir sur la tombe d'une ancienne amourette. « J'avais le cœur un peu serré en arrivant près de sa tombe. Pauvre chère, elle était si gentille, et si amoureuse, et si blanche, et si fraîche... et... maintenant si on ouvrait ça ! » Le ton est badin et humoristique, la remarque quelque peu macabre, mais il prête à rire. Cette aventure n'était pas sérieuse.

La rencontre fortuite avec la veuve éplorée, on ne peut plus crédible, nous émeut comme elle émeut le promeneur. Est-il victime d'une supercherie ? Une « veuve » joyeuse comme le montre la suite de l'histoire. Cette petite femme délicate n'attire que la compassion et mérite de se consoler sur une douce épaule masculine. N'importe quel homme en quête d'aventure amoureuse se laisserait séduire et tomberait dans le piège. Le récit est drôle, plein d'humour et de verve. On se laisse aller à cette histoire pleine de tendresse, tellement émouvante et plaisante.

Mais le narrateur est-il dupe ? La belle vit dans un appartement modeste, sonne une bonne qui n'a vraisemblablement jamais existé, elle n'a rien d'une « grande dame », elle se laisse séduire plus vite que de raison. Peu importe, l'homme profite de la situation. Dans cette nouvelle, la femme est à la recherche d'une proie, « cette sépulcrale chasserresse » - admirons l'élégance de l'expression - et l'homme se laisse volontiers séduire en dépit des quelques doutes qu'il peut avoir concernant sa sincérité. En la quittant pour voler vers d'autres aventures, il dit « J'eus un départ très généreux dont elle me remercia beaucoup ». On ne quitte pas ainsi une maîtresse véritablement amoureuse...

La nouvelle rencontre avec la jeune femme de nouveau éplorée au cimetière, quelques semaines plus tard nous dévoile cette vérité que nous attendions. La belle, en grande tenue de deuil joue de nouveau la comédie de la veuve inconsolable. Là, le narrateur avoue ses doutes qui, en fait, ne sont que des certitudes : « Était-ce une simple fille, une prostituée inspirée qui allait cueillir sur les tombes les hommes tristes... troublés encore du souvenir des caresses disparues ? ... Est-ce une profession ? Fait-on le cimetière comme on fait le trottoir ? » Remarquons au passage l'humour dans la langue de Maupassant.

Le récit se termine par une question, une sorte de boutade. Ayant rencontré son ancienne « amie » au bras d'un inconnu, attrapé dans les filets de la belle comme lui naguère, il dit : « Et j'aurais bien voulu savoir de qui elle était veuve ce jour-là ? ». Auto dérision de la part du narrateur qui comprend qu'il a été victime d'une supercherie ? Il n'a jamais été dupe, ose-t-il affirmer...

« L'INCONNUE »

Publié dans Gil Blas le 27 Janvier 1885 et recueilli dans « Monsieur Parent ».

Passage d'une inconnue qui vous ravage de désirs sans savoir pourquoi... Le narrateur succombe à la magie d'une rencontre soudaine. Là encore, il s'agit d'une rencontre fortuite, inattendue dans différents lieux de la capitale (Pont de la Concorde, Rue de la Paix, ...) avec un parfum de mystère et de fantastique. C'est une femme étrange, énigmatique, peu sympathique au premier abord, semble-t-il, qui attire le narrateur. Il succombe à la magie de cette apparition fugace. Le physique de la femme n'a rien de délicat, mais elle séduit par des traits inhabituels et rudes. C'est sans doute ce qui fait son charme. Loin de la délicatesse de la « Tombale » qui séduisait le narrateur par sa douceur, celle-ci le happe de manière brutale et purement physique. Il est comme possédé par elle. Elle exerce sur lui une fascination irrésistible. Il la poursuit, la perd, la retrouve à plusieurs reprises. C'est comme un jeu de cache-cache. Dès qu'il l'a aperçue la première fois, il a compris qu'il la posséderait. L'attraction est avant tout physique. Elle ne se laisse pas séduire, c'est elle qui veut posséder l'homme qui la poursuit de ses assiduités. Ce n'est pas lui qui va chez elle, mais elle qui va chez lui. C'est une femme à la fois attirante et repoussante. Elle n'a rien d'une douce séductrice. Et pourtant, il est sensible à ses charmes. L'homme essaie la scène de la séduction, mais c'est elle qui reste maîtresse de la situation. Attirance de l'homme pour le corps féminin... mais, elle ne se laisse pas dévêtir. Le déshabillage n'a rien de « romantique », ses essais maladroits sont tout de suite déçus : « Elle continua toute seule cette besogne malaisée que je ne réussis jamais à achever... ». Il ne rêve que de douceur : « Comme elle est superbe et saisissante l'apparition de la chair, des bras nus et de la gorge après la chute du corsage, et combien troublante la ligne du corps devinée sous le dernier voile ! » Loin de cette femme « cette pudeur d'autruche qu'elles ont toutes » ! C'est une créature diabolique, peut-être plus femelle que femme. Quelques détails physiques troublants et même laids : des sourcils épais et noirs, une moustache discrète au-dessus de la lèvre et une tache noire entre les épaules... C'est une magicienne perfide, une créature maléfique qui finira par rendre impuissant celui qui la désire depuis si longtemps et si ardemment de manière purement charnelle. Il ne la possédera pas physiquement, mais elle prendra possession de ses pensées et l'obsédera sa vie durant. Elle entraîne le héros vers sa perte. Son attitude est hautaine et méprisante : « Pour qui me prenez-vous, monsieur ? », « Il était bien inutile de me déranger ». Cette femme est-elle une femme du monde ou bien, elle aussi, une prostituée ?

Après cette rencontre et cette aventure qui n'a abouti qu'à l'impuissance du « mâle », la femme continue à le hanter et le possède, c'est le type même de la femme castratrice. « Elle assiste à tous mes rendez-vous, à toutes mes caresses qu'elle me gâte, qu'elle me rend odieuses.... Et je crois que c'était bien une femme ensorcelée, qui portait entre ses épaules un talisman mystérieux ».

S'agit-il déjà d'une forme de délire obsessionnel de la part de Maupassant ? Son côté étrange dérouté et met le lecteur très mal à l'aise.

« LA CHEVELURE »

Publié dans Gil Blas Le 13 mai 1884, signé Maufriqueuse. Repris dans « La Vie Populaire » du 28 octobre 1886.

Les asiles d'aliénés ont toujours attiré Maupassant. Dans cette nouvelle, il retranscrit le journal intime d'un homme interné, victime de ses hallucinations érotiques.

Encore une histoire d'amour, bien entendu. Mais cette fois, le récit a quelque chose de morbide. « Je suis possédé par le désir des femmes d'autrefois, j'aime de loin, toutes celles qui ont aimé ! ». « J'ai pleuré sur les femmes de jadis ». La femme évoquée et adorée appartient à un monde irréel, au monde de l'au-delà.

La femme aimée n'a rien de matériel, à part sa chevelure découverte par hasard dans le tiroir secret d'une commode. Cette femme est impalpable, une créature irréelle. En touchant et vénérant cette chevelure de morte, le narrateur sait qu'il se perdra, qu'il est déjà perdu car possédé, obsédé par le souvenir d'une inconnue morte jadis, qu'il ne connaîtra jamais. Ce ne sont que sensations tactiles, olfactives, des élucubrations menant à la folie, à un amour immatériel et irréel. Là aussi, le lecteur ou le spectateur se sent mal à l'aise en pénétrant dans un univers totalement dénué de réalité. Comment peut-on tomber amoureux d'une femme qui n'existe pas physiquement ? Seule l'imagination délirante du narrateur peut donner vie à cette histoire hors du commun, élaborée à partir d'une tresse de cheveux. Cela touche au fétichisme, au besoin de toucher et sentir, voire d'exhiber comme une sorte de trophée, cette tresse de cheveux appartenant à une inconnue énigmatique. Ce récit lui aussi, déconcerte celui qui la lit. La chevelure joue un rôle maléfique. D'ailleurs, elle conduira l'homme à l'asile psychiatrique. Ce récit est la reproduction de son journal intime livré par le médecin qui le soigne.

Les femmes du temps jadis, celles que l'on n'a pas connues mais dont on a pu entendre parler se confondent avec la réalité, elles exercent une fascination indescriptible. Cela évoque la « Ballade des dames du temps jadis » de François Villon.

« La chevelure », une histoire curieuse et énigmatique laissant derrière elle un sentiment de malaise... Comment peut-on tomber amoureux d'une morte ?

« L'ÉPAVE »

Publié dans Le Gaulois du 1^{er} janvier 1886 et recueilli dans « La petite Roque ».

Une histoire étrange, une aventure inattendue survenue un soir de 1^{er} janvier, jolie date, une rencontre au large de l'île de Ré mettant en scène une famille d'Anglais et un Français... Cela engendre des aventures parfois drôles avec des difficultés de compréhension dues à la langue française mal maîtrisée par la jeune femme et sa famille. Une histoire d'amour avec une toute jeune femme ou plutôt une jeune fille, symbole de pureté, d'innocence. Le bateau va sombrer, il va s'échouer. Il peut symboliser la mort prochaine. Ultime histoire d'amour ? La jeune fille éveille des désirs charnels chez l'homme mûr qui ne pourra les assouvir et rêvera toute sa vie de ces moments de délices inassouvies. Elle est l'image de la féminité entre l'adolescence et la maternité. Les souvenirs demeurent et tous les ans, l'homme et la jeune femme s'écrivent au moment du Nouvel-An en souvenir de ces brefs moments d'intimité volée, ces caresses tendres mais inachevées, encore présents à la mémoire, comme un songe. La jeune femme est devenue femme mûre... Il a vieilli, ils ne se sont jamais revus. Ils auraient pu s'aimer (?). Ils s'écrivent comme par politesse en souvenir d'un instant de bonheur. Elle a des enfants, un foyer, un mari dont elle ne parle jamais... par regret, par pudeur et respect pour celui qui occupe encore ses pensées tant d'années après ? Un moment de bonheur fugace, de désir charnel sans doute qui n'a laissé que des souvenirs tout aussi fugaces. Regret véritable ? Sans doute pas. Elle est la femme qu'il aurait peut-être pu aimer, épouser... Mais cet homme aurait-il pu aimer une femme qui aurait vieilli, se serait parée de cheveux blancs et aurait pris de l'embonpoint ? Il n'aurait pas pu s'attacher définitivement à elle. Et elle ? Elle semble vivre dans le souvenir, ne parlant jamais de son mari... Regret de ce qui ne fut qu'une amourette inassouvie d'une nuit de Nouvel-An ? Il préfère ne pas imaginer ce qu'est devenue la femme autrefois aimée ou plutôt désirée. Ses regrets ne sont sans doute pas sincères.

RÊVES D'AMOUR...

Pourquoi avoir choisi ces quatre nouvelles ?

Ces quatre histoires d'amour sont différentes, mais complémentaires. Elles ont toutes un dénominateur commun : la recherche de la femme que l'on peut aimer, la recherche de l'amour charnel peut-être plus que de l'Amour lui-même.

Certes, Maupassant passe pour un misogyne primaire, mais ses textes ne parlent que d'elle... d'elles. Elles l'obsèdent et occupent toutes ses pensées. La femme est à la fois une et multiple. Elle est celle que l'homme recherche pour assouvir ses désirs virils. Il la recherche et la craint à la fois. Il la domine parfois, mais il est parfois aussi dominé, il peut devenir sa proie.

« Rêves d'amour »... Dans ces quatre nouvelles, Maupassant parle de la femme rêvée, croisée par hasard, de la passante idéalisée qui laissera une trace indélébile dans sa vie. La femme est à la fois un objet au sens premier du terme et un être humain, mais toujours objet de désir. Elle peut être comparée à un objet, un meuble que l'on caresse et que l'on a envie de posséder matériellement. « Quelle singulière chose que la tentation ! On regarde un objet et, peu à peu, il vous séduit, vous trouble, vous envahit comme le ferait le visage d'une femme » (La Chevelure). L'objet le tente comme le corps d'une femme, il peut l'acheter, monnayer ses charmes. Parfois il se pose des questions comme dans « L'Inconnue » : « Devais-je la payer ? Comment ? ». Dans beaucoup de cas, c'est la prostituée que Maupassant évoque (L'Inconnue, Les Tombales).

RÊVES D'AMOUR- Adaptation du théâtre Carpe Diem.

Les trois protagonistes se retrouvent pour parler de leurs aventures amoureuses tout comme c'est le cas dans les nouvelles de Maupassant. C'est une joyeuse bande de copains, joyeux drilles amoureux de la vie et des femmes.

Les comédiens incarnent à merveille les rôles de ces hommes à la recherche de l'amour. Amour avec un grand A ou simplement amour charnel, résultant de rencontres fortuites ?

L'humour est présent tout au long du spectacle.

Les textes de Maupassant sont adaptés pour la scène, un peu raccourcis pour ne garder que l'essentiel. Certes, ce ne sont pas des pièces de théâtre au sens premier du terme, mais ils s'accordent très bien avec le jeu théâtral et émeuvent le spectateur entraîné dans le tourbillon de ces aventures quelque peu inattendues. Le spectateur est partie prenante dans le récit, il se laisse porter par le récit, c'est lui le protagoniste, c'est à lui qu'on raconte une histoire. Il a envie de la partager jusqu'au bout et même après la conclusion, son imagination continue à fonctionner. Il continue à vivre le récit.

La mise en scène est sobre. Peu de décors, quelques accessoires : deux chaises symbolisant l'intimité existant entre les protagonistes, un portant et un rideau rouge qui se transforment au gré des scènes, créent l'illusion théâtrale et nous permettent d'entrer dans la profondeur des textes eux-mêmes. L'ossature métallique très sobre du portant symbolise par exemple le navire en perdition, le rideau rouge torsadé devient la tresse de cheveux et on se prend au jeu, c'est beau, c'est crédible et envoûtant. C'est là tout l'art de la compagnie Carpe Diem.

Les deux comédiens ouvrent le spectacle en chantant avec beaucoup de malice la « Ballade des dames du temps jadis », poème de François Villon mis en musique par Georges Brassens. C'est une excellente mise en condition d'autant plus que cette fameuse ballade est citée dans la nouvelle « La chevelure ». N'est-elle pas le résumé de cette quête absolue de l'amour recherché par nos compères ? Amours d'antan, amours d'aujourd'hui, amours éternelles ? L'adaptateur et le metteur en scène se sont permis une petite diversion.

Quant à la mandoline, on ne peut qu'admirer ses interventions. Elle est discrète, un petit clin d'œil de temps en temps avec des airs de musique parfois en décalage avec l'époque de la création littéraire, mais c'est tellement sympathique ! Cela détend et fait sourire le spectateur tout en facilitant la transition entre les différents récits. Notons quelques petits clins d'œil comme « Yellow submarine (Beatles) », « Les grands boulevards (Y. Montand) » : ils montrent que ces histoires ont aussi un côté actuel. Les accords ponctuent le discours verbal. Le musicien ne parle pas comme les deux comédiens, mais avec son air lunaire, on sent entre eux une complicité indéniable, une complicité de « mâles » qui enrichit encore le spectacle. Trois hommes sur la même longueur d'ondes !!! Amoureux des femmes ... et rêvant d'amour sans pour autant le trouver véritablement.

CONCLUSION

Maupassant et les femmes... quatre histoires d'amour, quatre récits différents et inattendus qui donnent envie de pénétrer encore plus en profondeur dans l'univers de leur auteur... A savourer sans modération, autant par la lecture que dans une salle de spectacle pour assister à la représentation de Carpe Diem.

Michèle Sauffroy-Paret

L'EQUIPE

André Salzet

adaptation, interprétation, directeur Théâtre Carpe Diem

Formé à l'école Dullin (1984-87), André Salzet joue d'abord dans la troupe du **Théâtre de l'Epée de Bois**, sous la direction d'**Antonio Diaz Florian**, puis celle du **Théâtre du Soleil**, sous la direction d'**Ariane Mnouchkine**.

Il crée, en 1996, la compagnie **Théâtre Carpe Diem Argenteuil** avec laquelle il adapte et interprète des textes littéraires. Les « parler », les jouer, c'est, pour lui, une manière d'emmener le spectateur dans l'univers d'un auteur et lui donner le désir d'aller plus avant dans sa rencontre avec les textes de la littérature.

Il se consacre d'abord à l'œuvre de **Stefan Zweig**, dont il adapte et interprète « **Le Joueur d'Echecs** » (mise en scène d'**Yves Kerboul**) et « **La Confusion des Sentiments** » (mise en scène de **Stéphanie Tesson**). Puis, il joue « **La Colonie Pénitentiaire** » de **Franz Kafka** (mise en scène d'**Yves Kerboul** et **Laurent Caruana**). Il est aussi l'interprète « **Effroyables Jardins** » de **Michel Quint** (mise en scène M de Castro).

Il adapte maintenant **Maupassant** et demande à **Florentino Calvo** d'imaginer et interpréter la musique de **Rêves d'amour**.

Florentino Calvo

mandoliniste

Premier Prix de mandoline à l'Ecole Nationale de Musique d'Argenteuil, **Florentino Calvo** dirige, à Argenteuil, les ensembles **L'Estudiantina** et **MG21**.

Il joue avec différents orchestres (**Philharmonie de Paris**, **Opéra Bastille**, Ensemble Intercontemporain, Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de Paris, Ars Nova, l'Itinéraire, 2E2M, Collegium Novum, Diabolicus...).

Pour le théâtre, il collabore avec le **Trio Polycordes** dans le spectacle de **Michael Lonsdale** « **Passion de l'Espagne** ». Il participe à la création et aux multiples tournées de « **Momo** » de **Pascal Dusapin**, mis en scène par **André Wilms**. Ses rencontres avec **Michaël Lonsdale** et **André Wilms** ont développé son goût et son intérêt pour le rapport entre texte et musique.

Gilbert Epron

mise en scène, scénographie

Elève à l'Ecole Charles Dullin et à l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris, **Gilbert Epron** est metteur en scène, auteur, comédien, décorateur, marionnettiste.

Il joue lui aussi sous la direction d'**Yves Kerboul** au **Théâtre de la Mie de Pain**. Il anime des ateliers avec la **Maison du Geste et de l'Image**, ainsi que pour **l'Aria-Corse**. Il réalise des mises en scène et scénographies pour le **Théâtre sans Toit**, la cie **Javah** ainsi que pour sa propre compagnie « **le grand manipule** ». Sa mise en scène est d'une extrême précision à l'image de sa formation.

Laurent Caruana

interprétation

Après l'école Dullin et le cours de **Jean-Louis Martin-Barbaz**, **Laurent Caruana** débute en 1981 sous la direction d'**Yves Kerboul** au **Théâtre de la Mie de Pain** (tournées en Asie, Afrique, Amérique, Europe).

Il joue et met en scène **Molière**, **Courteline**, **Feydeau**, **Dario Fo**, **Aristophane**, **Shakespeare**, **Goldoni**, **Karl Valentin**, **Racine**, **Victor Hugo**, **Molière**, **Sagan**, **Strinberg**, **Denise Bonal**, **Lagarce**, **Daniel Keene**. Musicien également (clarinette et guitare), il joue dans la **Fanfoire** (fanfare à vents).

Pour **Théâtre Carpe Diem**, il met en scène « **Anatole** » d'**Arthur Schnitzler** et tout récemment, « **La Colonie Pénitentiaire** » de **Franz Kafka** (adaptation d'**Yves Kerboul**).

Cécile Duvot

mandoliniste (en alternance)

Cécile Duvot obtient en 2009 le premier prix de mandoline à l'unanimité au Conservatoire de Musique d'Argenteuil, puis le premier prix à l'unanimité au concours d'excellence de la Confédération Musicale de France.

Elle joue pour l'Opéra de Paris, l'Opéra de Metz ou l'ensemble contemporain Ars Nova. Elle collabore avec l'Estudiantina d'Argenteuil dirigé par Florentino Calvo.

Ydir Acef

lumières

Ydir Acef débute en 1991 au Théâtre du Lucernaire.

Il crée les lumières de la compagnie Théâtre Carpe Diem depuis 2001.

Il crée aussi les lumières de compagnies de théâtre mais aussi de danse contemporaine, de hip-hop, entre autres les compagnies **Le Chiendent, Acta, Cie par Terre / Anne Nguyen.**

QUELQUES IMAGES DU SPECTACLE « RÊVES D'AMOUR »

Photos de Michel Paret (Photo Film Argenteuillais)

